



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Capitaine de corvette
Jean-Marc Le Quilliec
groupe A3

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 3 / Depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit-elle à la lutte contre la prolifération ?

INTRODUCTION

Après une longue période d'opposition Est-Ouest réglée par un difficile « équilibre de la terreur », la chute du mur de Berlin et la disparition de l'Union Soviétique ont laissé espérer que le monde serait plus simple à gérer, plus sûr, et qu'enfin on pourrait « toucher les dividendes de la paix ». Les dépenses militaires, à commencer par l'armement nucléaire, ont ainsi été, dans un premier temps, revues à la baisse avant que les événements n'imposent la relance de l'effort de défense.

Avec l'avènement du terrorisme incontrôlé et la disparition des grandes conférences sur la limitation des armements, le risque de dérapage de la sécurité mondiale semble croître et fait l'objet d'une attention toute particulière qui peut laisser penser que, depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit à la lutte contre la prolifération.

Cette impression est très occidentale et ne rend pas compte des motivations des Etats proliférants qui existaient avant la chute de l'URSS. Il est donc nécessaire de rappeler les caractéristiques de la stratégie nucléaire « classique » avant d'aborder la question du maintien de cette capacité en l'absence d'une menace claire. Cela permettra de montrer que la maîtrise de l'énergie nucléaire est le critère indispensable pour qu'un Etat puisse mener une stratégie de puissance et se faire respecter sur la scène internationale.

1. LA STRATEGIE NUCLEAIRE

Au cours de la guerre froide, la stratégie nucléaire a été théorisée par les militaires, mais aussi par les civils. Elle a ainsi été définie comme un élément majeur des relations internationales par l'équilibre de la terreur qui a dominé les relations entre l'Occident et le

monde soviétique, tandis que les pays non-alignés profitaient des luttes d'influence pour avoir une politique conforme à leurs intérêts.

Une fois passée la phase d'acquisition des technologies, la stratégie nucléaire a d'abord consisté à répondre au dilemme de sécurité en recherchant des alliances et en engageant une course aux armements qui a culminé avec la doctrine MAD (Mutual Assured Destruction) avant de redescendre à des considérations comptables et des discussions qui ont permis de parler de « détente » des relations Est-Ouest. La notion de prolifération concernait avant tout la course aux armements des deux blocs et si la France a pu théoriser la « dissuasion du faible au fort » et afficher une certaine indépendance, le fond de la pensée stratégique nucléaire restait la destruction totale ou partielle de l'ennemi, à un niveau inacceptable.

Que ce soit au niveau stratégique ou tactique, l'arme nucléaire est par excellence une arme de non-emploi car sa mise en œuvre risque de déstabiliser un équilibre précaire et entraîner des représailles incontrôlables.

Puisque la stratégie nucléaire est une stratégie de dissuasion face à un ennemi décidé, on doit alors se demander quel est l'intérêt de conserver une capacité coûteuse alors que les opérations contemporaines exigent des capacités militaires classiques.

2. LA QUESTION DE LA PROLIFERATION

La fin de la guerre froide a supprimé le risque d'attaque nucléaire massive de la part de l'Union Soviétique et l'opinion publique occidentale s'est laissée entraîner par la théorie de La fin de l'Histoire de Fukuyama sans réellement analyser le risque des conséquences de la prolifération des pays non-alignés qui s'est faite à l'abri du rideau des relations Est-Ouest. L'Inde et le Pakistan sont symptomatiques de ce nouvel état du monde, mais aussi la Corée du Nord ou la Chine. La question de la prolifération est effectivement le fil directeur de la stratégie nucléaire post-guerre froide, mais ce n'est qu'une appellation occidentale de la dissuasion classique. Ainsi les efforts de l'Iran pour maîtriser l'énergie nucléaire ressemblent fort à l'acquisition d'une sorte d'assurance-vie face aux sous-entendus qui accompagnent le qualificatif américain de « membre de l'axe du mal ».

Le problème de la prolifération nucléaire trouve davantage son origine dans une stratégie de puissance ou de dissuasion que d'acquisition d'une arme de mise en œuvre. En effet, si on se demande ce qu'apporte le développement d'une capacité militaire coûteuse on arrive très rapidement à la conclusion qu'il s'agit d'une recherche de puissance.

Les trois modèles de proliférations de Sagan permettent de classer les différentes puissances nucléaires et d'analyser leurs motivations, donc les stratégies possibles. Le premier modèle, classique, de la sécurité, consiste à faire face à une menace internationale. Cette menace n'existe plus, en dehors de la perception que peut avoir la Corée du Nord, mais peut réapparaître rapidement et justifie le maintien des capacités actuelles par les grandes puissances. Le second modèle, de politique intérieure, consiste à analyser les pressions militaro industrielles et les dissensions et tiraillement internes pour trouver une raison de conduire une politique nucléaire. Ce fut le cas pour l'Afrique du Sud avant l'abolition de l'Apartheid, mais aussi des Etats-Unis et de la France après la fin de la guerre froide. Enfin, le troisième modèle est le plus intéressant. Il s'agit de celui de la norme, de la dimension symbolique qui donne le statut de puissance, mais aussi de la dimension concrète qui permet d'être écouté sur la scène internationale.

3. LA STRATEGIE NUCLEAIRE, UNE STRATEGIE DE PUISSANCE

3.1. Défendre ses intérêts

Depuis la découverte de l'énergie nucléaire, la maîtrise de l'atome donne une supériorité évidente dans le domaine des relations internationales. Cela montre les capacités technologiques d'un pays et son niveau de développement scientifique et donne non seulement la puissance militaire, mais aussi une certaine respectabilité.

Les membres permanents du conseil de sécurité sont en effet tous possesseurs de l'arme nucléaire et cela leur permet d'imposer leurs points de vue sur les affaires du monde.

Certes la terreur de l'apocalypse nucléaire s'est un peu effacée dans l'imaginaire collectif, mais la dissuasion reste bel et bien un critère essentiel des relations internationales.

Dans le conflit frontalier indo-pakistanaïse la capacité nucléaire est ainsi un élément clé qui interdit le règlement militaire du différend. Si l'Inde a développé cet armement « pour la paix » et le Pakistan « pour l'Islam », cela revient au même car il s'agit de dissuasion nucléaire classique.

De même, sur la question taïwanaïse, la capacité nucléaire de la Chine interdit aux Etats-Unis de mener une politique directe envers cette île interdite d'indépendance. Enfin, le cas de la Corée du Nord est flagrant : sans le risque nucléaire, il est probable que l'unité de la Corée aurait été rétablie depuis longtemps.

On constate donc que la stratégie nucléaire n'a pas changé de nature depuis la fin de la guerre froide hormis l'aspect de monnaie d'échange dans les relations internationales.

3.2. La stratégie du « donnant-donnant »

La France a toujours tenté de se démarquer dans sa stratégie nucléaire. Avec la fin de la guerre froide elle trace ainsi deux voies nouvelles pour ses relations inter-étatiques. La première concerne le nucléaire civil avec le retraitement des matériaux nucléaires militaires en combustible civil, ce qui lui permet d'acquérir une compétence rare et de se rendre indispensable dans ce domaine complexe. Cela à des répercussions, en terme d'image, sur les programmes de recherche multinationaux comme le montre la récente visite du président de la République au Japon.

Le second aspect innovant de la stratégie nucléaire française consiste à proposer de mettre au service de l'Europe son arsenal nucléaire. Bien qu'un tel abandon de souveraineté soit difficilement crédible par les partenaires européens, cette étape déclaratoire est un élément fort dans la politique européenne de la France qui prouve sa volonté de donner à l'Europe les attributs essentiels des grandes puissances.

Face à l'absence de menace directe pour les Etats-Unis, ces derniers ont également dû réfléchir sur la stratégie nucléaire et la prolifération est leur principale préoccupation. Si l'intervention en Irak n'a pas permis de trouver de telles armes, elle a néanmoins prouvé au monde la détermination des Américains à appliquer leur politique d'intervention « multinational si possible, unilatéral si nécessaire », avec des conséquences positives sur l'évolution de pays comme la Libye ou l'Arabie Saoudite, mais plus difficiles avec l'Iran : on peut légitimement penser que la technologie nucléaire représente l'atout majeur pour assurer la survie du régime et l'indépendance nationale.

CONCLUSION

Si la théorie du « donnant-donnant » représente un nouvel aspect de la stratégie nucléaire, on ne peut que constater que la fin de la guerre froide n'a pas apporté de révolution majeure dans ce domaine. La puissance démesurée de l'atome continue à imposer le concept de non-emploi, dont le corollaire est la lutte contre la prolifération, et permet aux grandes puissances de garder leur rang sur la scène internationale.

En revanche la recherche scientifique dans le domaine du nucléaire présente un intérêt stratégique certain car la maîtrise des effets de l'impulsion électromagnétique, capable de détruire d'un seul coup toutes les armes du champ de bataille par destruction des composants électroniques, provoquera certainement une vraie révolution technique qui s'accompagnera des évolutions doctrinales nécessaires.